

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Band: 5 (1955)

Heft: 1

Buchbesprechung: Les XVIe et XVIIe siècles. Les progrès de la civilisation européenne
et le déclin de l'Orient (1492-1715) [Roland Mousnier]

Autor: Pelet, Paul- Louis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ist. Ist der Profanhistoriker in erster Linie an der Erfassung und Beurteilung der geistigen Gestalt More's interessiert, so bietet die Schrift auch dem Kirchenhistoriker eine Reihe aufschlußreicher Einsichten, da sowohl in der Zeitlage wie im Werk More's die religiösen Fragen einen breiten Raum einnehmen. Der Arbeit, die sorgfältig, wenn auch nicht überall ausgeglichen ist und die in ihrem weiten geistigen Horizont die Schule von W. Kaegi deutlich erkennen läßt, ist es gelungen, ein Bild des Thomas Morus zu zeichnen, das von gewaltsamen Konstruktionen frei erscheint und das die innere Bewegtheit der Persönlichkeit als Grundlage der Darstellung ernst nimmt.

St. Gallen

E. G. Rüschi

ROLAND MOUSNIER, *Les XVI^e et XVII^e siècles. Les progrès de la civilisation européenne et le déclin de l'Orient (1492—1715)*. Paris, Presses universitaires de France, 1954. 608 p., 22 fig., 48 pl. (Histoire générale des civilisations, t. IV.)

Après le tome V analysé précédemment¹ paraît le tome IV. Son unique auteur dispose de 140 pages pour la Renaissance, de 210 pour le XVII^e siècle, de 100 pour l'Amérique précolombienne et postcolombienne, de 110 pour le monde musulman et asiatique.

Forcé d'être succinct, M. Mousnier ne note de la Renaissance que les aspects de renouvellement: dans la vie sociale; dans les arts, la pensée et les sciences; dans l'économie, grâce à la découverte du Nouveau Monde, à l'industrialisation des campagnes, à l'introduction de techniques nouvelles, à la hardiesse de quelques grands capitalistes. La Renaissance religieuse: Réforme et Contre-réforme est exposée avec nuance et pondération. Enfin, l'Etat, dont les souverains se veulent absolus jusqu'en Russie, renaît du morcellement féodal. L'auteur évite les anecdotes ou les annales des règnes, fait à peine allusion au drame d'une Marie Stuart, ne cite pas Bayard! Il préfère analyser l'évolution de la royauté ou les méthodes et les objectifs des armées.

Le XVII^e siècle débute par une crise, suite des guerres de religion et d'un ralentissement de l'essor industriel. Disettes ou famines opposent les nobles aux bourgeois, les seigneurs aux vilains, les capitalistes aux ouvriers et aux artisans. En France, les révoltes des paysans ou des compagnons sont suivies de celle des Grands. En Angleterre, où les hommes d'affaires partent à la conquête de la Société, le conflit prend un tour constitutionnel, aboutit à la chute de la royauté. Aux troubles intérieurs s'ajoute bientôt la guerre de Trente ans. La pensée elle aussi est ébranlée. Le baroque triomphe. Le catholicisme fluctue du mysticisme au jansénisme. Aux Pays-Bas, le protestantisme libéral des Arminiens est écrasé par la tendance gomariste. L'Eglise repousse d'autre part les découvertes des Képler, des Galilée. D'où un mouvement de révolte chez les intellectuels. Le libertinage de l'esprit excusera celui des

¹ R. S. H., 1953, 4, p. 600.

mœurs, dû plus encore aux troubles et aux guerres. Mais au milieu du siècle, le catholicisme se reprend. En littérature, la réaction contre le baroque aboutit au classicisme. Descartes conçoit une métaphysique qui, sans heurter la religion, remplace l'aristotélisme dépassé par les connaissances et les méthodes d'investigation des savants. Les gouvernements, de leur côté reprennent leur marche vers la centralisation et l'absolutisme, s'efforcent de favoriser les industries nationales. Toutefois la stabilisation n'est que passagère: les guerres continuelles, les impôts qu'elles nécessitent, le cortège des famines et des crises tendent à l'extrême les relations entre sujets et souverains. D'autre part, le cartésianisme, repoussé par l'Eglise est sapé par les découvertes de Newton. Un classicisme mal compris dessèche la littérature. Le siècle s'achève aussi mal qu'il a commencé! Mais c'est en une admirable synthèse que M. Mousnier déroule sous nos yeux sa diversité, son tumulte, ses brèves accalmies. Français, l'auteur ne peut s'empêcher de défendre Louis XIV. Il trouve sa politique expansionniste modeste. Les résultats, certes, le sont, mais non les intentions. Il s'étonne que l'annexion de Strasbourg, qu'il trouve «très justifiée» (p. 282) ait soulevé l'Europe. Il oublie que la méthode du Roi-soleil, chantage, menace et politique du fait accompli, est celle qui a conduit à la seconde guerre mondiale.

Les travaux récents sur l'Amérique précolombienne permettent un excellent tableau des civilisations des Mayas, Aztèques et Incas, suivi de l'histoire de la colonisation blanche, avec ses grandeurs et ses déficiences. Pour la traite des nègres, les Européens entrent en contact avec les populations de l'Afrique, où dans les régions les plus favorisées, des villes et même des empires ont surgi. Les tentatives de conversion des noirs par les Portugais n'ont que peu d'effet, tandis que l'Islam se répand grâce à la simplicité de ses dogmes. C'était pour prendre les Mahométans à revers que les Portugais avaient lancé leurs expéditions maritimes. Une fois le cap de Bonne-Espérance dépassé, ils se rendent compte de l'immensité du monde musulman, qui, au XVI^e siècle, s'étend du Niger aux îles de la Sonde, pénètre toujours plus aux Indes, forme des colonies importantes jusqu'en Chine, s'infiltré dans le bassin du Danube. Les milliers de chrétiens renégats qui se rendent chez le Grand Turc ne sont pas toujours mûs par une ambition sans scrupule ou par le vice! Les sectes mystiques musulmanes proposent des dogmes clairs, un idéal si proche de celui d'une Sainte Thérèse d'Avila qu'on s'est demandé si elle ne s'en était pas inspirée. L'empire militaire des Turcs, l'Etat persan sont à leur apogée. Toutefois, l'Islam, bridé par le Coran, tout en attirant les techniciens «roumis» dont il ne peut se passer, repousse la science des Européens.

Opprimées par les Mogols, les populations hindoues se replient sur leur passé. Akbar tentera en vain un syncrétisme de l'hindouisme et de l'Islam. Dans leurs colonies, les Portugais prétendent imposer même les mœurs de leur pays. Lorsque le père jésuite de Nobili et ses disciples s'imprègnent de la civilisation hindoue avant d'y répandre le christianisme, leurs succès parais-

sent suspects et seront condamnés par la papauté. Seule la secte des Sikhs supprime les castes, parvient à une synthèse du monothéisme islamique et de la haute spiritualité hindoue.

Quant à la Chine, elle passe par une période de refus de l'étranger et de décadence, avec la chute des Ming et l'invasion des Mandchous. Le confucianisme étroit de Tchou-Hi que maintiennent les empereurs l'emporte sur la philosophie individualiste de Wang-Yang-Ming, qui aurait pu rénover la pensée et le comportement des Chinois.

Au Japon, la décomposition féodale fait place à un régime plus fort, qui s'ouvre aux techniques et à la religion des pères Jésuites. Mais les intrigues et l'intolérance des catholiques inquiètent les shogouns. Les chrétiens sont expulsés ou massacrés; le Japon s'isole pour deux siècles.

Ainsi, l'Europe offre au monde asiatique son commerce, sa piraterie et ses missions. Les orientaux sont effarouchés par les mœurs brutales et la cupidité des aventuriers, par l'intolérance souvent mesquine des missionnaires. Le christianisme, dans la mesure où il ne leur semble pas une souillure, comme dans les comptoirs portugais, ne leur paraît pas préférable aux sectes mystiques de l'Islam, de l'Inde ou de la Chine. Incapables de résister à la supériorité de la technique occidentale, ils n'en saisissent ni l'origine ni la portée. Ils ne cherchent pas à l'imiter.

La structure sociale de l'Europe, qui bride moins qu'ailleurs l'individu et ses initiatives, a permis à ses savants de dépasser le stade de l'aristotélisme; c'est le rationalisme quantitatif qui assure à l'Occident sa primauté.

Imprimé sur un beau papier, illustré avec goût, le volume plaît plus encore par sa haute tenue, son effort vers une compréhension vraiment universelle de l'histoire. La disproportion entre la place accordée aux autres continents et celle réservée au nôtre est beaucoup moins sensible que dans le volume sur le XVIII^e siècle. Je dirai même que les titres européocentriques des chapitres: «Le monde hindou et l'Europe», etc., assurent un fil conducteur tout au long d'un volume qui pourrait paraître autrement fort décousu. Mais M. Mousnier apprécie à leur juste valeur la vitalité et l'élévation de l'idéal musulman, hindouiste ou chinois. Il n'a pas de parti pris en faveur de l'Europe, même s'il doit en expliquer la primauté.²

Lausanne

Paul-Louis Pelet

JOSEF MARBACHER, *Schultheiß Karl Anton Amrhyn von Luzern und seine Zeit (1606—1714)*. Buchdruckerei H. Studer AG, Luzern 1953. 363 S., 9 Taf.

Karl Anton Amrhyn war zweifellos einer der führenden Köpfe der luzernischen Staatspolitik in der entscheidenden Übergangszeit vom 17. zum 18. Jahrhundert, dessen Wirken das historische Geschehen weit über die

² Signalons toutefois un *lapsus calami*: C'est Marie Tudor que Philippe II épouse et non Elisabeth (p. 134); et une coquille: C'est le 25 sept. 1513 que Balboa aperçoit le Pacifique, et non en 1518 (p. 397).